

Je dois enfin à l'obligeance de M. l'ingénieur Léger la connaissance d'une collection de haches et de marteaux en diorite découverts à Bakmont dans les anciennes mines de cuivre de Krinovski-Outara, bassin du Donetz.

Il est intéressant de remarquer que la plupart des haches-marteaux du Caucase se rapprochent quant à leur forme de ceux de l'Europe centrale.

### MONUMENTS MÉGALITHIQUES

**DOLMENS.** — L'existence au Caucase de nombreux dolmens avait été signalée il y a fort longtemps, mais ce n'est que depuis quelques années que l'on a commencé à les étudier. Je n'ai pas eu l'occasion, durant mes deux voyages au Caucase, de voir moi-même des dolmens, je n'en parlerai donc que d'après les auteurs qui les ont fait connaître.

Ils furent indiqués tout d'abord par Taitbout de Marigny dans son *Voyage au pays des Tcherkesses*<sup>1</sup>, en 1818, comme fréquents dans la vallée de la Pchada, en Abkhazie, où il a fouillé l'un d'eux.

Bell les observa également vers 1830 et dessina un de ces monuments<sup>2</sup>; mais il n'en donna aucune description.

Trois ans après, Dubois de Montpéroux visitait les dolmens de la haute vallée de l'Atakhoum, qu'il décrivit, dans son *Voyage autour du Caucase*, sous le nom de Pierres levées<sup>3</sup>.

Plus tard, en 1865 et en 1870, durant ses voyages géologiques, Bayern<sup>4</sup> rencontra des dolmens près de la stanitza de Beregovoi, étudia de nouveau ceux de la Pchada, et en signala un autre groupe dans le pays des Chapsoughs, sur le Kouban. A cette époque il en avait noté 36, mais depuis on en a trouvé un bien plus grand nombre.

<sup>1</sup> Édition Klaproth, p. 343.

<sup>2</sup> *Journal d'une résidence en Circassie* de 1837 à 1839, p. 146. Paris, 1844.

<sup>3</sup> *Loc. cit.*, t. 1, p. 43.

<sup>4</sup> *Annuaire statistique du Caucase*, 1872.

Tout récemment, enfin, M. Felitzine, d'Ekaterinodar, a fait connaître une série importante de dolmens, située près de la stanitza Bagovsk, dans le district du Kouban et l'arrondissement de Maïkop<sup>1</sup>. Sa carte des stations archéologiques de la province du Kouban comprend, en outre, un certain nombre de localités à dolmens appartenant également au bassin du fleuve circassien. C'est donc seulement dans l'ouest de la chaîne que l'on a signalé jusqu'à ce jour des monuments mégalithiques proprement dits dans la région caucasienne.

Ils constituent deux groupes principaux : celui de la mer Noire et celui du Kouban.

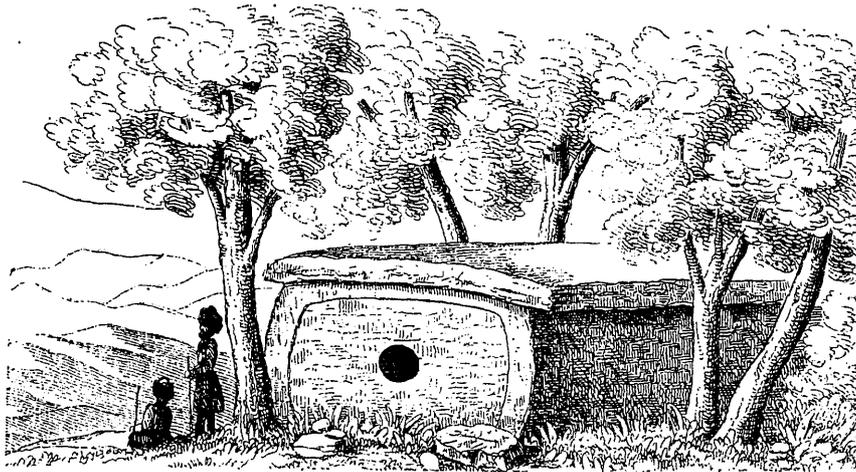


FIG. 8. — Dolmen de la vallée de la Pchada

D'APRÈS BAYERN

Dans le groupe de la mer Noire se trouve le dolmen de Pchad signalé par Taitbout de Marigny ; il était composé de quatre grandes dalles rectangulaires recouvertes par une autre plus grande. L'une des dalles latérales était percée d'un trou de la grosseur de la tête d'un homme, à un pied du sol environ.

Les fouilles qu'y fit opérer cet explorateur donnèrent peu de résultats. On découvrit à deux pieds de profondeur une longue et forte épée placée en croix avec le fer d'une pique ; plus profondément en terre, on rencontra un vase renversé contenant

<sup>1</sup> *Compte rendu des travaux de l'Exposition et du Congrès d'anthropologie de Moscou, 1879, t. III, p. 26.*

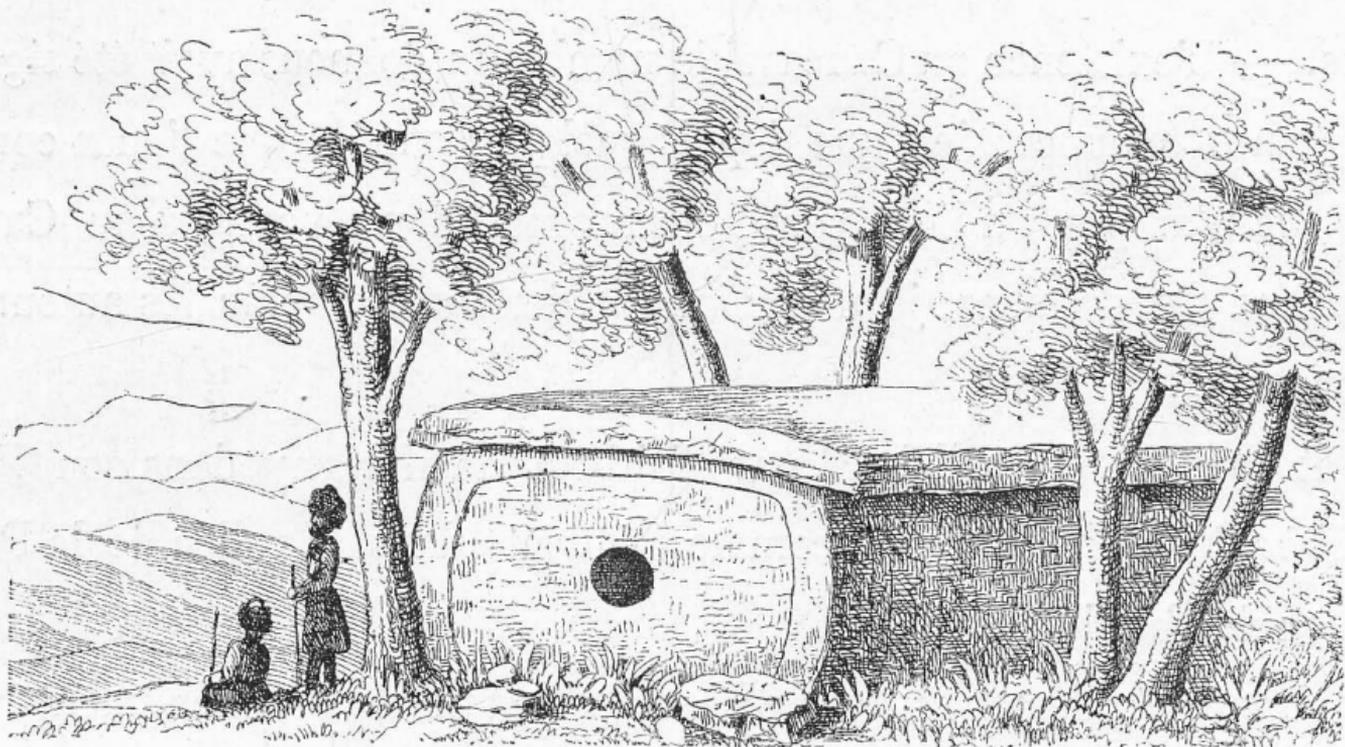


FIG. 8. — Dolmen de la vallée de la Pchada

D'APRÈS BAYERN

des cendres, des boutons de cuivre et quelques autres objets en partie décomposés et indéterminables.

Les dolmens que Bayern a étudiés sont situés entre Gelendjik et Pchad, sur les hauteurs boisées qui dominent la rivière Tzoutzouk ; puis entre Pchad et Djouba

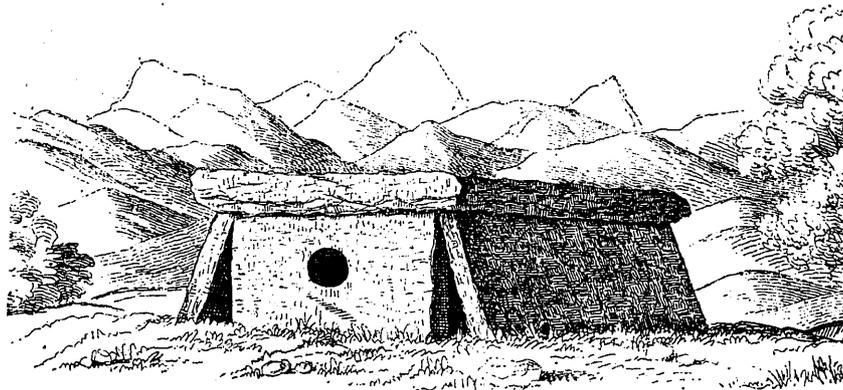


FIG. 9. — Dolmen de la vallée de la Pchada.

D'APRÈS BAYERN

(fig. 8 et 9). Sur ce point, il en indique quatre, y compris celui que Taitbout et Bell ont signalé.

Un dolmen situé dans la gorge de la Djouba a particulièrement attiré l'attention de

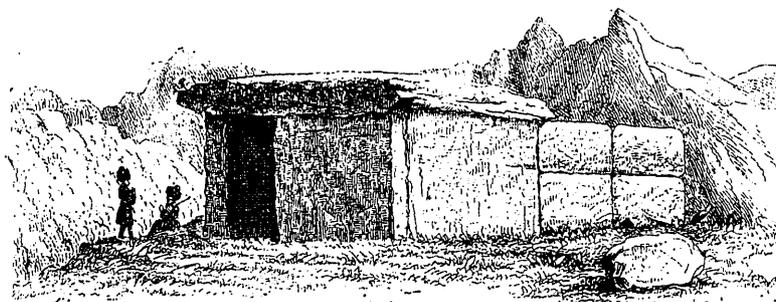


FIG. 10. — Dolmen de la gorge de la Djouba.

D'APRÈS BAYERN

Bayern par ses dimensions considérables ; il couvre une superficie de dix mètres carrés. Ce monument paraissait être double et était recouvert d'une immense pierre dépassant de beaucoup les dalles formant les parois latérales du tombeau (fig. 10). Il servait jadis de poste d'observation aux Tcherkesses Chapsoughs.

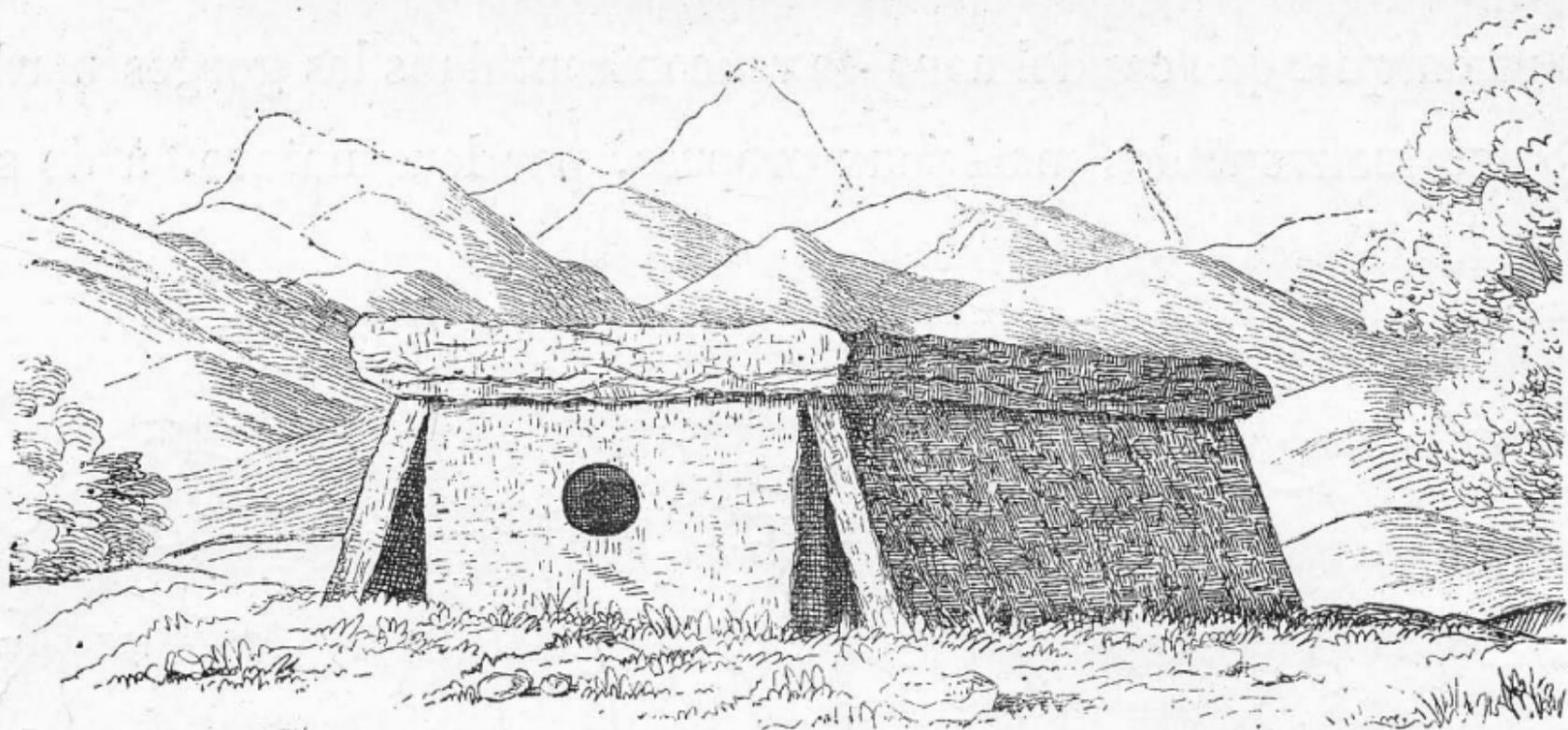


FIG. 9. — Dolmen de la vallée de la Pchada.

D'APRÈS BAYERN

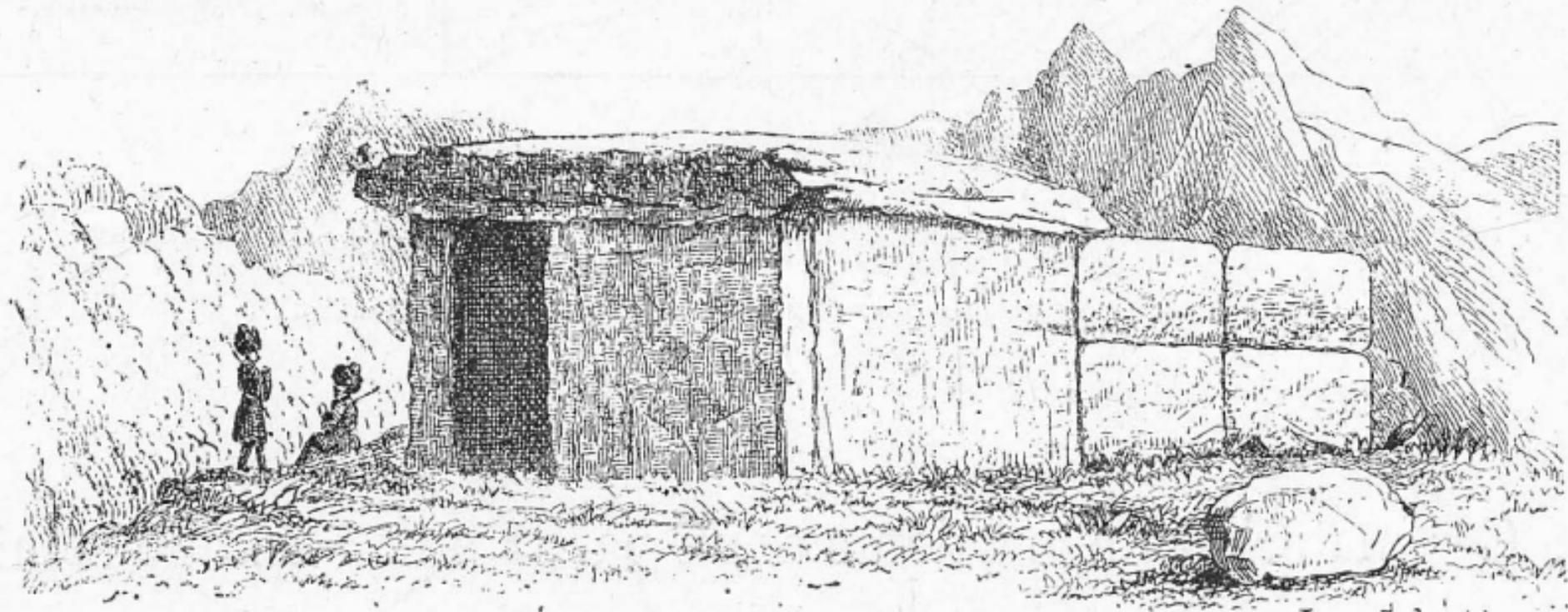
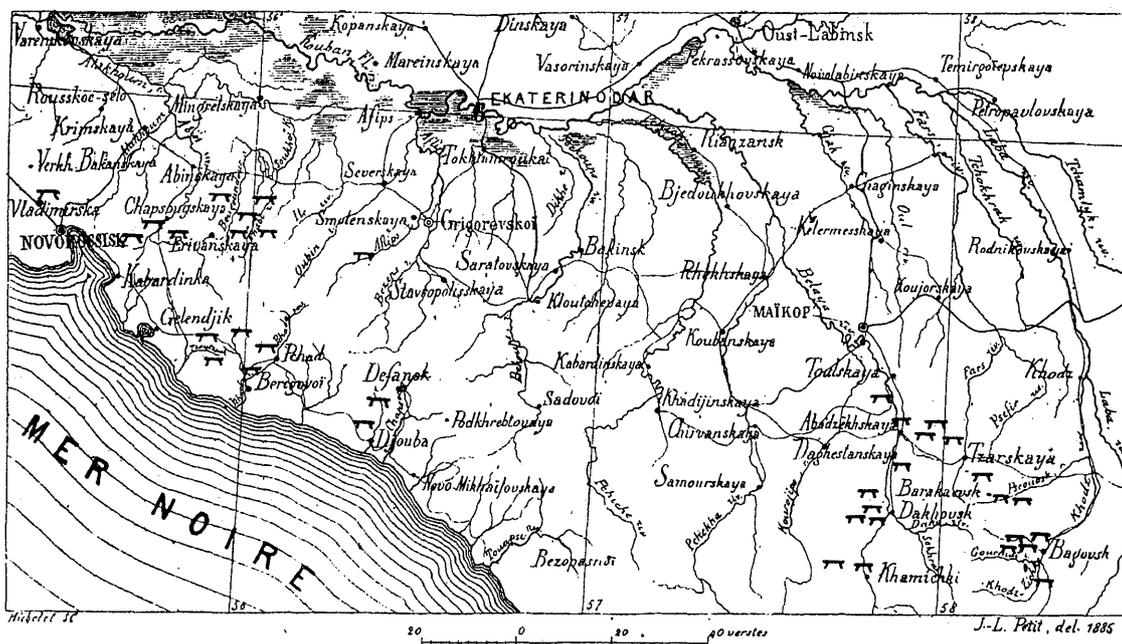


FIG. 10. — Dolmen de la gorge de la Djouba.

D'APRÈS BAYERN

D'après la plupart des observateurs, ces dolmens, bien que n'ayant fourni aucun objet archéologique pouvant donner des notions sérieuses sur l'époque de leur construction, doivent remonter à l'âge de la pierre. On se base, pour les dater, sur leur ressemblance avec ceux du nord et de l'ouest de l'Europe ainsi qu'avec ceux de l'Inde; mais la date de ces derniers est encore discutable.

On doit remarquer que ces dolmens se rencontrent dans les gorges nord-ouest du Caucase, où se trouvent des matériaux propres, par leur nature, à de semblables



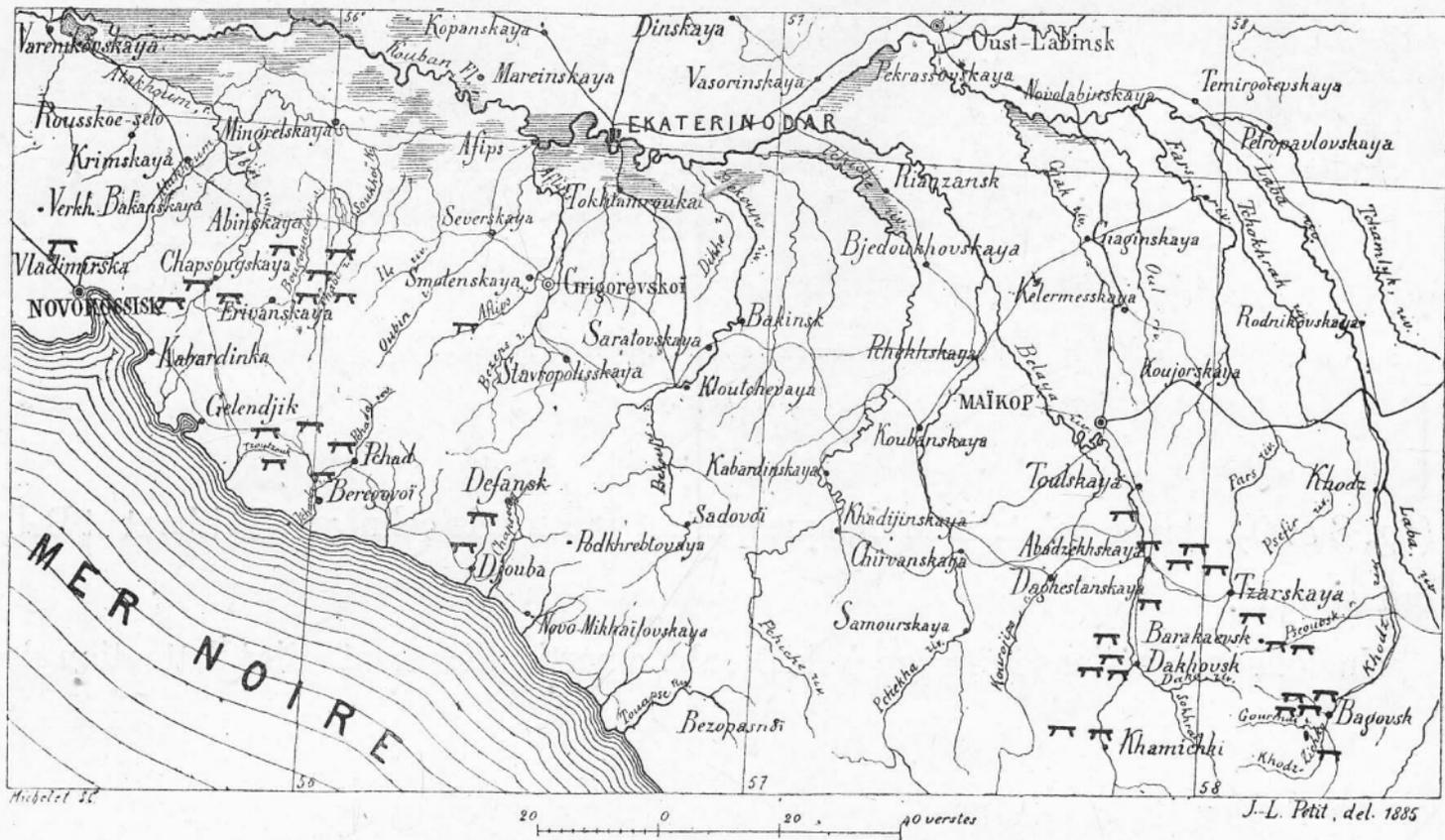
Distribution géographique des dolmens de la partie N.-O. du Caucase.

D'APRÈS DUBOIS DE MONTPÉREUX, BAYERN ET FELITZINE

constructions. Ces matériaux appartiennent en partie aux formations inférieures du crétacé et au flich.

Le groupe du Kouban, beaucoup plus considérable que le précédent, a été aussi beaucoup plus étudié. On peut en diviser les mégalithes en quatre séries principales.

La première se compose des dolmens signalés par Dubois de Montpéroux sur les bords de l'Atakhoum, non loin du fort de Saint-Nicolas (fig. 11 et 12), auxquels il convient d'ajouter le petit groupe de Vladimirska, un peu plus à l'ouest.



Distribution géographique des dolmens de la partie N.-O. du Caucase.

D'APRÈS DUBOIS DE MONTPÉREUX, BAYERN ET FELITZINE

La seconde s'étend entre les rivières Abin et Khable, aux environs de Chapsoungskaya et d'Erivanskaya.

La troisième a pour centres Dakhovsk, au confluent de la rivière Dako et de la

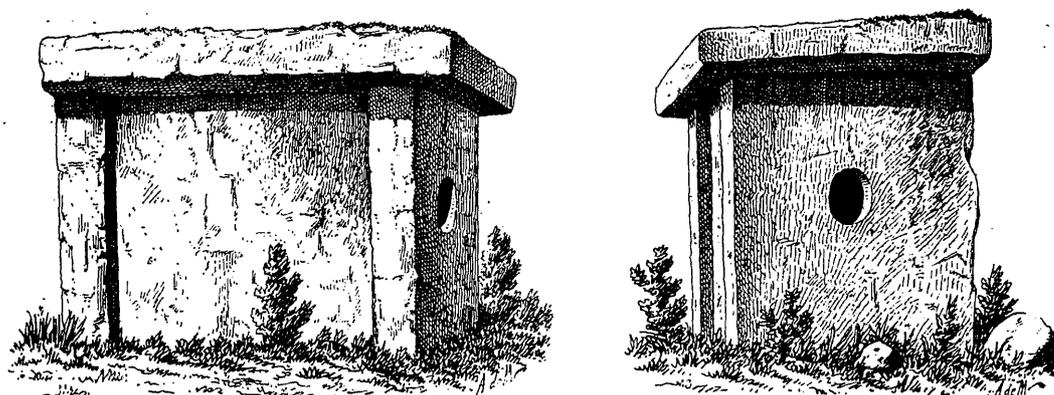


FIG. 11 et 12. — Dolmen de Saint Nicolas, sur l'Atakhoum

D'APRÈS DUBOIS DE MONTPÉREUX

Belaya, affluent du Kouban, et Tzarskaya, sur le Fars. Les dolmens de cette série s'étendent autour de ces deux localités et le long de la Belaya jusqu'en aval d'Abadzèkhkaya, au nord, et jusqu'à Khamitchki, au sud (fig. 13, 14, 17, 18 et 19).



FIG. 13. — Dolmens de la Belaya, près Dakhovsk.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FELITZINE

Enfin, la quatrième série est disséminée autour de la stanitza Bagovsk, au confluent du Khodz, tributaire de la Laba, et de la rivière Gourmaï. Ces dolmens ayant été l'objet d'une étude très détaillée de la part de M. Felitzine, et pouvant être considérés comme types de ceux que l'on rencontre dans le groupe du Kouban, nous

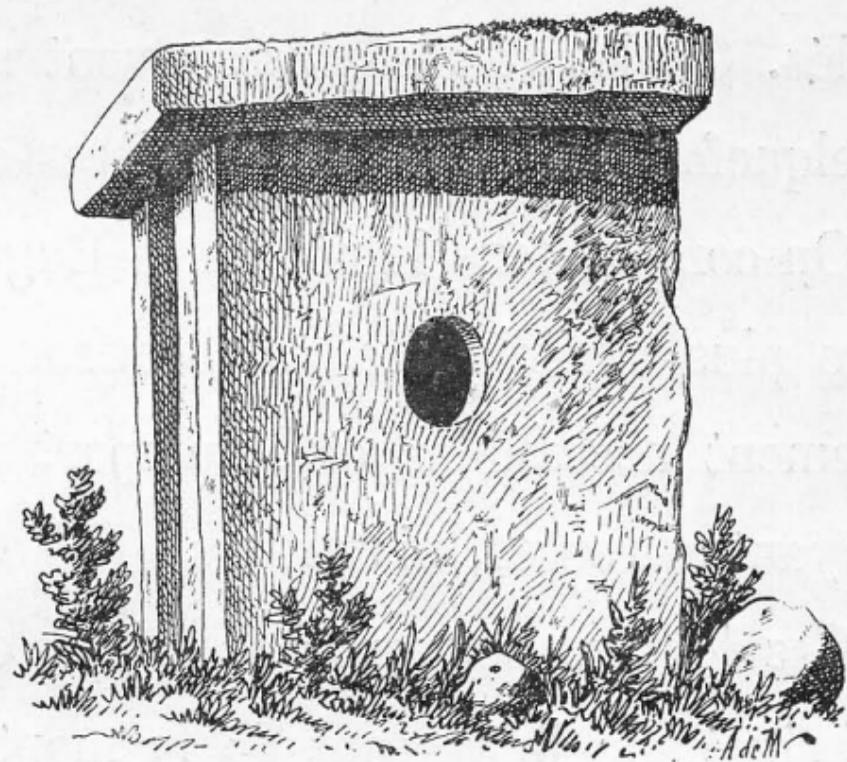
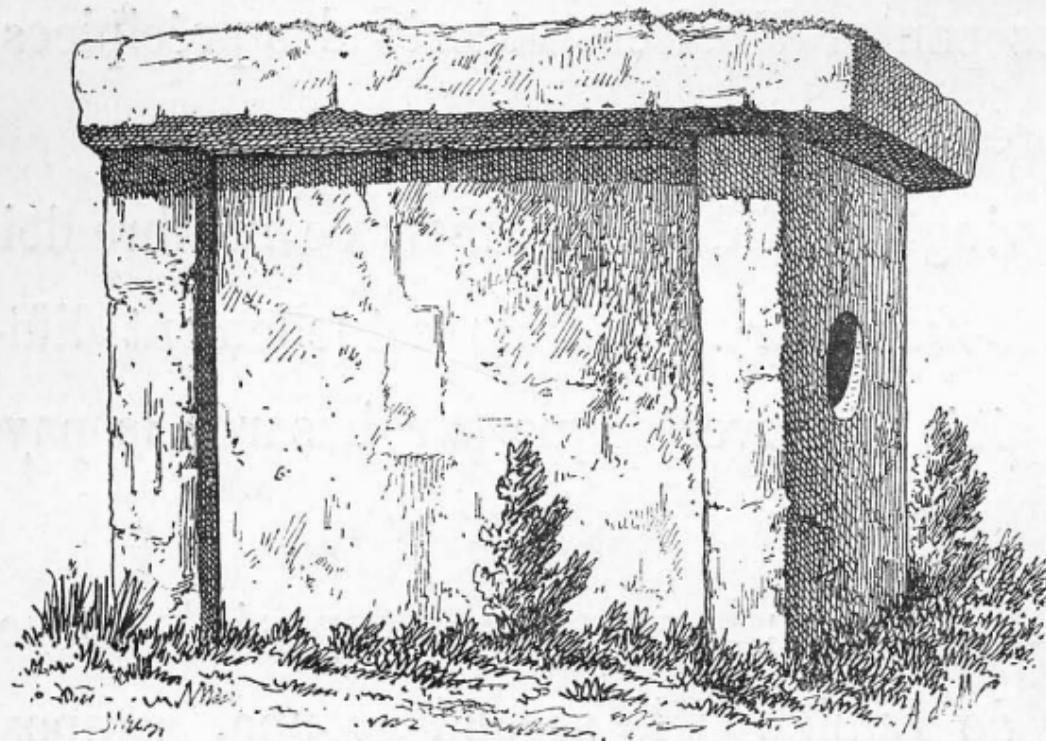


FIG. 11 et 12. — Dolmen de Saint Nicolas, sur l'Atakhoum

D'APRÈS DUBOIS DE MONTPÉREUX



FIG. 13. — Dolmens de la Belaya, près D'akhovsk.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FELITZINE

nous étendrons un peu plus sur leur description que sur celle des séries précédentes, d'ailleurs semblables à peu de chose près quant à la forme des monuments et aux légendes qui s'y rattachent.

Ces monuments sont généralement placés par groupes, mais beaucoup sont isolés. On les voit le plus souvent sur des pentes déboisées et près des précipices, quelquefois aussi dans les clairières des forêts.

On compte dans la région de Bagovsk vingt-neuf dolmens, mais ce nombre doit être plus considérable, car beaucoup se trouvent sur des points actuellement difficilement accessibles et la plupart n'ont été découverts que par hasard, le pays n'ayant ni routes, ni sentiers.

Ces dolmens peuvent être divisés en trois groupes; le premier, composé de douze, est situé sur le versant de la montagne de Lubikov; le second groupe, composé de onze, occupe le plateau de Zatzepine et le troisième, formé de trois seulement, surmonte le plateau de l'Aoul. Quant aux dolmens isolés, on les rencontre sur le plateau de Gourmaïsk, sur la montagne près de la prairie de Mitchine et enfin dans la forêt, à droite du chemin du cimetière.



FIG. 14. — Dolmen de Dakhovsk.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FELITZINE

La plupart de ces constructions sont élevées sur des tertres et plus ou moins recouvertes de terre; beaucoup sont à deux pieds de la surface du terrain.

Le sol des dolmens est généralement dallé, et lorsque le dallage est fait de plu-

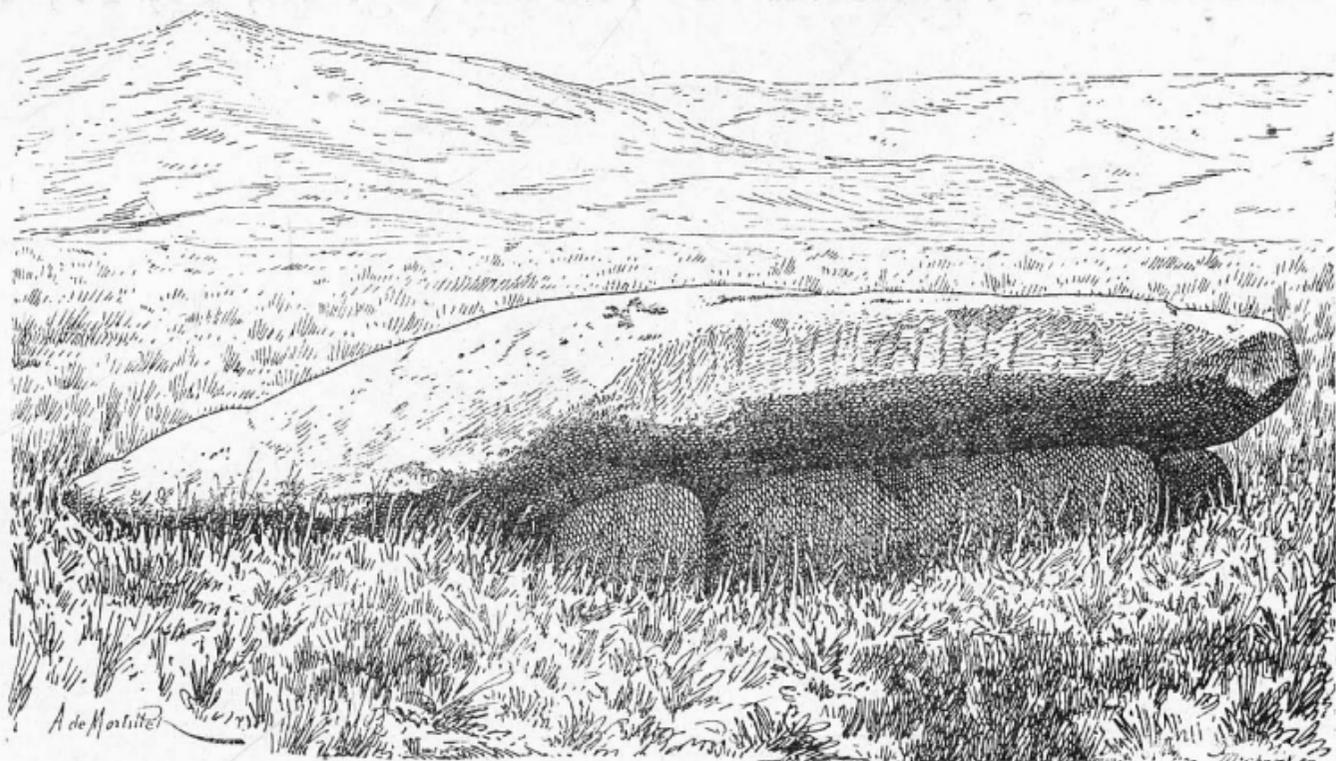


FIG. 14. — Dolmen de Dakhovsk.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FELITZINE

sieurs pierres, celles-ci sont jointes avec soin, à la façon d'un carrelage ou d'un pavage.

Le plus grand nombre de ces monuments affectent la forme quadrangulaire et constituent une véritable caisse recouverte d'une ou de plusieurs pierres dépassant ordinairement les montants ou parois verticales, de manière à rappeler une toiture.

M. Felitzine fait remarquer que les côtés internes de chacune des pierres constituant ces tombeaux sont parfois retouchés avec soin. Quant aux matériaux employés pour leur construction, ils proviennent des gorges voisines et appartiennent à des schistes cristallins ou à des dolomies.

L'ouverture de ces dolmens se trouve généralement au sud, orientation qui fait songer à l'existence d'un culte spécial chez les populations qui les ont érigés. Souvent la dalle qui fermait la caisse était percée un peu au-dessous de son centre d'un trou rond ou ovale comme ceux de l'Abkhazie et de l'Inde ainsi que quelques-uns de nos dolmens français (fig. 15).

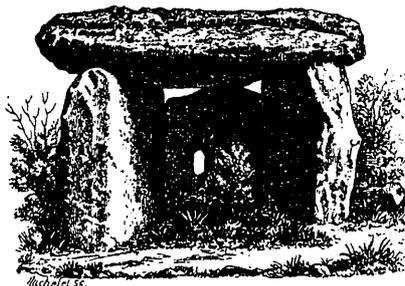


FIG. 15.

Dolmen de Trye-le-Château (Oise).

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE D'ADRIEN DE MORTILLET.

Sur les vingt-neuf dolmens signalés à Bagovsk, sept seulement sont encore dans leur état primitif; les autres sont en partie ruinés ou manquent de quelques-unes de leurs dalles. On attribue cette destruction aux Cosaques du pays; il est juste pourtant de reconnaître que le temps y est pour beaucoup. A Bagovsk, comme en Bretagne et dans le sud de la France, les dolmens sont devenus des abris pour les bergers, et ceux-ci se gardent bien de les détériorer. Au reste, les mon-

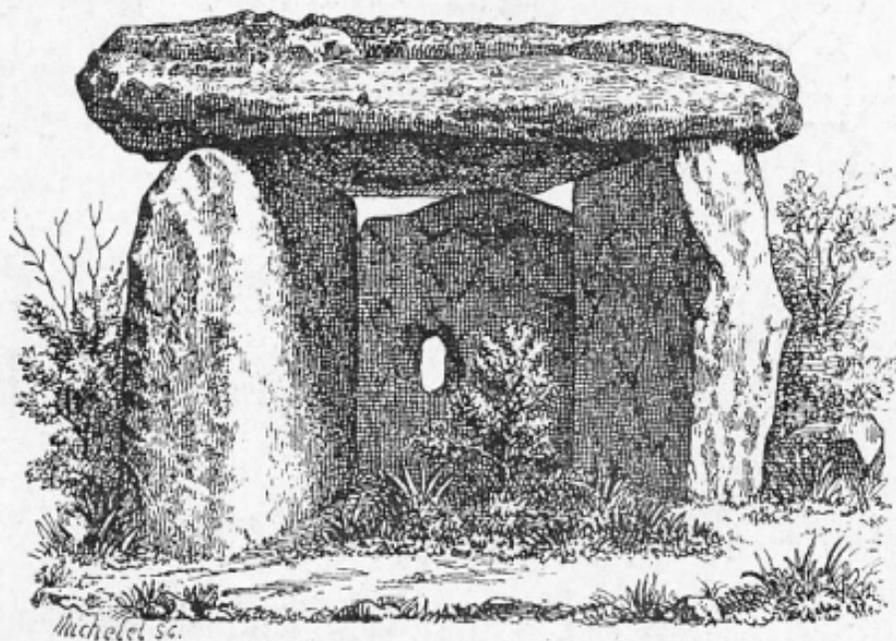


FIG. 15.

Dolmen de Trye-le-Château (Oise).

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE D'ADRIEN DE MORTILLET.

tagnards de tous les pays gardent un certain respect pour ces antiques constructions auxquelles sont attachées des légendes parfois intéressantes.

Pour les Bagovski, ces monuments, qu'ils considèrent comme très anciens, seraient



FIG. 16. — Dolmen de Dakhovsk.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FELITZINE

les demeures d'un peuple de nains qui habitaient jadis la région, et l'œuvre d'un peuple de géants, leurs voisins qui, par pitié pour leur faiblesse, leur auraient élevé

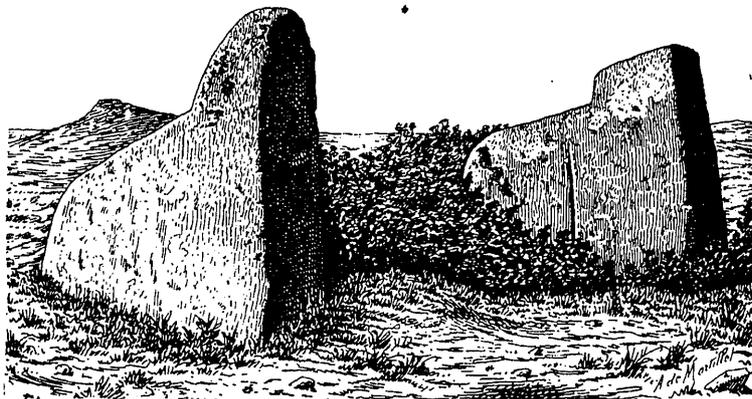


FIG. 17. — Ruines du grand dolmen, près Dakhovsk.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FELITZINE

ces solides abris. Le trou percé dans l'une des dalles était l'entrée de l'habitation. D'après cette légende, ces géants étaient doués d'une force si grande qu'ils avaient pu transporter sur l'épaule chacune des pierres constituant ces édifices.

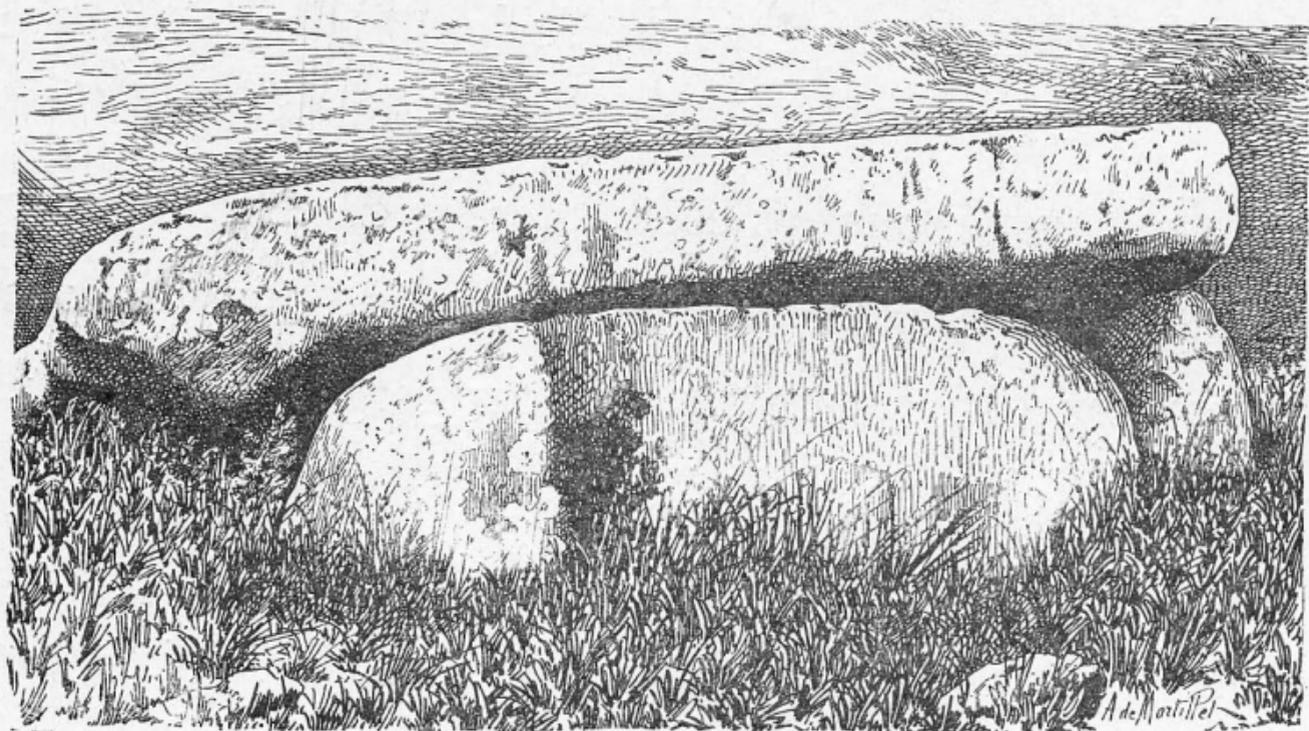


FIG. 16. — Dolmen de Dakhovsk.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FELITZINE

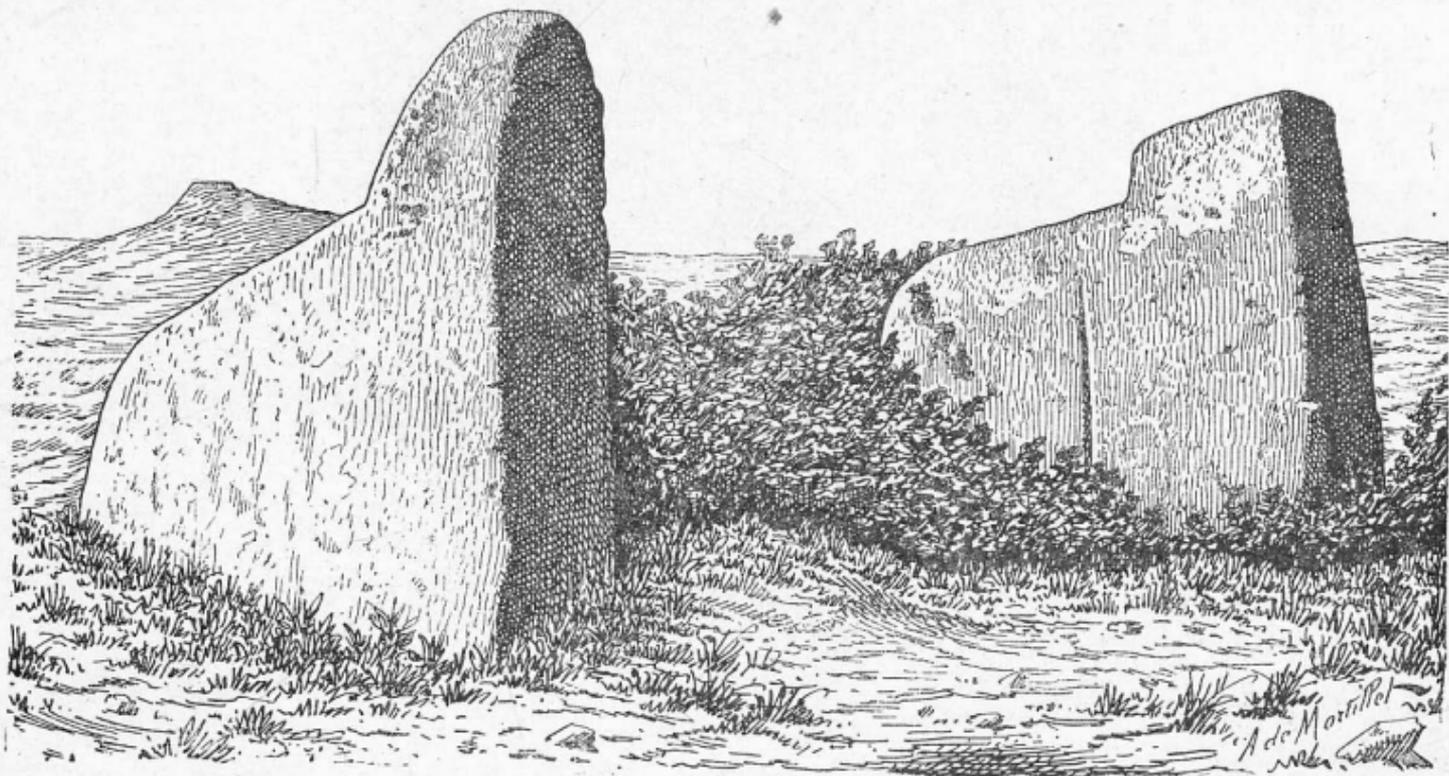


FIG. 17. — Ruines du grand dolmen, près Dakhovsk.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FELITZINE

Dubois rapporte la même légende, ainsi que Pallas, à propos des dolmens de la Crimée et de l'Atakhoum.

De même que dans toutes les régions où l'on rencontre de semblables constructions, ce sont bien des tombeaux que l'on voit à Bagovsk et à Pchad. Ce ne sont pas plus des monuments de sacrifice que des maisons de nains ou des tombes de géants.

M. Felitzine a pratiqué des fouilles dans plusieurs de ces dolmens et ce n'est que dans deux seulement qu'il a trouvé des débris de sépulture. Depuis fort longtemps les autres avaient été vidés, soit pour agrandir l'abri que l'on a voulu s'y créer, soit par des chercheurs de trésors qui existent au Caucase comme dans les autres contrées.

Dans l'un de ces dolmens, ruiné du reste, M. Felitzine a trouvé enfouis dans la

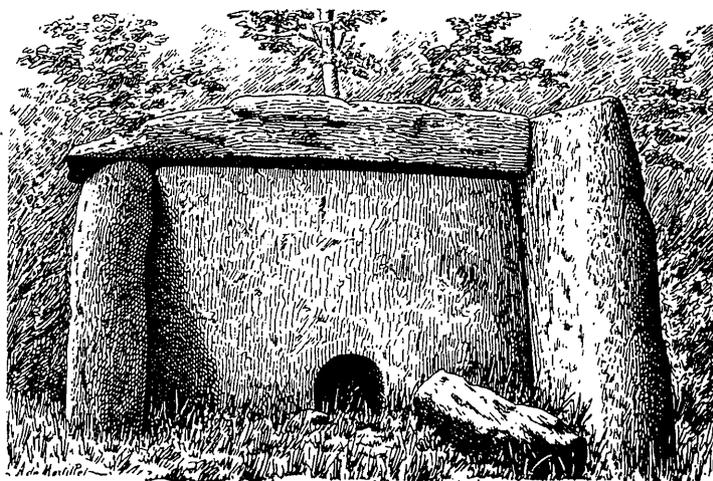


FIG. 18. — Dolmen des Tzarskaya.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FELITZINE

terre divers fragments de squelette humain; dans un autre, également ruiné, il a recueilli trois crânes dont un seul était entier; l'un appartenait à un vieillard, l'autre à un jeune homme de 18 à 20 ans. Aux ossements de ces individus se trouvaient mêlés deux perles en terre en forme de demi-sphères irrégulières percées d'un trou (fusaiöles), une autre perle, sans doute de verre bleu, et un vase en terre brisé.

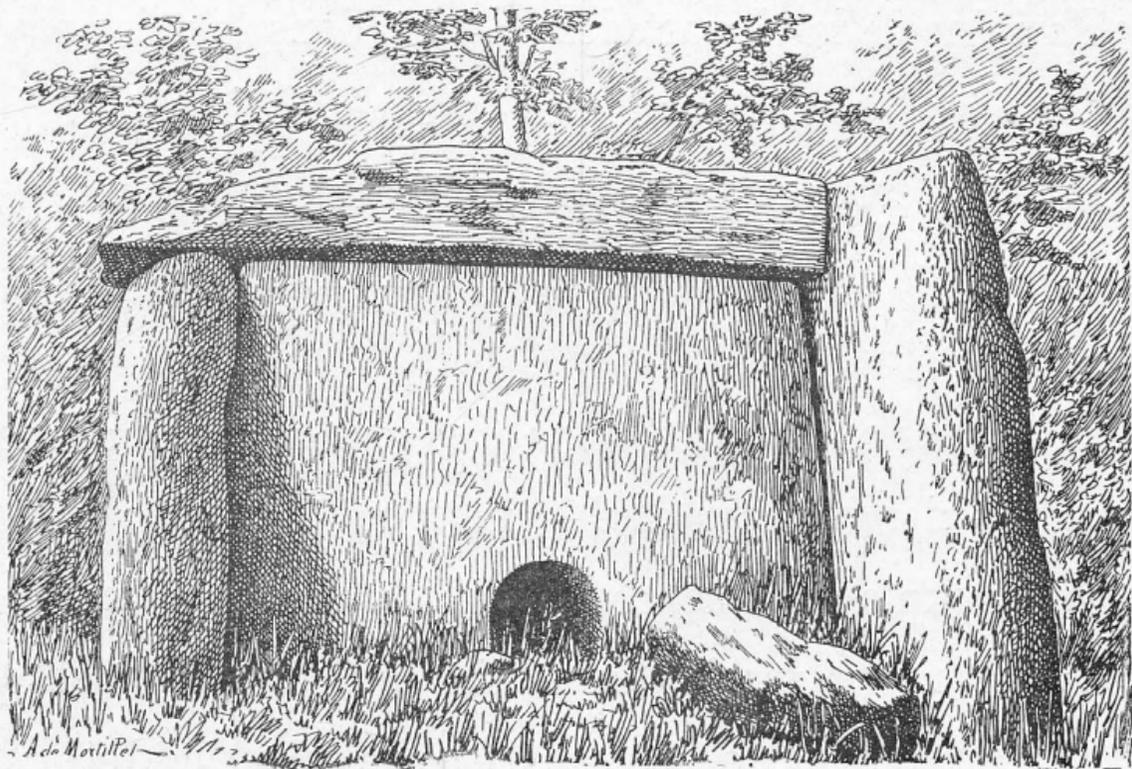


FIG. 18. — Dolmen des Tzarskaya.

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FELITZINE

Ce vase a 0<sup>m</sup>,16 centimètres de hauteur sur 0<sup>m</sup>,31 de circonférence et 0<sup>m</sup>,10 de diamètre. Sa forme est cylindrique à la base et sur les côtés; à la place des anses sont gravées deux lignes parallèles.

La terre dont le vase est fait paraît être la même que celle des perles et cela semblerait démontrer leur contemporanéité. Quant au grain de verre, on n'est pas bien certain qu'il appartienne à la même époque que les autres pièces, qui doivent dater de la construction du tombeau. La position des crânes et des autres ossements fait supposer que les corps étaient placés assis les uns à côté des autres. C'était donc, d'après M. Felitzine, un tombeau de famille.

Le crâne entier est brachycéphale, comme la plupart des crânes néolithiques, et les os en sont très épais.

Ces caractères anatomiques, quoique constatés sur une seule pièce, entraînent M. Felitzine à rattacher ces tombeaux à l'époque de la pierre polie, époque à laquelle remonte l'origine de la plupart des dolmens dans tous les pays. M. Felitzine pense aussi que les objets trouvés avec ces ossements humains sont néolithiques, et, par conséquent, il se croit autorisé à rapporter les dolmens de Bagovsk à cette période préhistorique, la plus ancienne dont on ait retrouvé des vestiges au Caucase.

Les résultats des fouilles entreprises jusqu'à ce jour dans ces dolmens ne permettent pas assurément de rien affirmer de définitif à cet égard. Le nombre des monuments mégalithiques inexplorés est encore considérable soit au nord, soit au sud du Caucase et je ne doute pas que des fouilles méthodiques nous mettent prochainement en mesure d'avoir une opinion solidement établie sur l'âge et l'origine de ces curieux tombeaux.

Les dolmens du Caucase doivent appartenir au même peuple et à la même époque que ceux de la Crimée, leurs voisins. En effet, les régions des dolmens du Caucase (Kouban et Abkhazie) sont celles qui sont les plus rapprochées de la Crimée méridionale, où l'on en connaît un certain nombre depuis Pallas<sup>1</sup> et Dubois de Montpéreux<sup>2</sup>. Les trois groupes les plus importants sont ceux du littoral, à Gaspra et à Alouchta, puis celui de la belle vallée de Baydar.

<sup>1</sup> PALLAS, *Voyage dans les gouvernements méridionaux de la Russie* t. II, p. 345.

<sup>2</sup> DUBOIS DE MONTPÉREUX, *Voyage autour du Caucase*, t. IV, p. 328; t. V, p. 46, 321; t. VI, p. 73.

Ce dernier, le plus considérable, a été étudié par M. Filimonoff en 1878<sup>1</sup> au nom de la Société d'Anthropologie de Moscou.

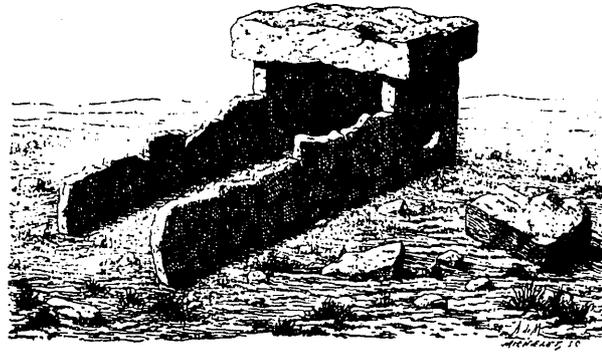


FIG. 19. — Dolmen de Kosseir (Syrie).

D'APRÈS UN CROQUIS DE L'AUTEUR

Ainsi que j'ai pu m'en convaincre en 1879<sup>2</sup>, ces dolmens présentent les plus grands rapports avec ceux des régions classiques, Inde, Syrie (fig. 19), Palestine,



FIG. 20. — Dolmen de Fontanaccia (Corse).

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE D'ADRIEN DE MORTILLET

Algérie, Corse (fig. 20), Espagne, Portugal, France, Angleterre et Scandinavie ; d'autre part, leur forme et leurs dimensions concordent avec la description que M. Felitzine et les autres auteurs ont donnée de ceux du Caucase.

<sup>1</sup> Compte rendu de l'Exposition de Moscou, en 1879, t. III, p. 222.

<sup>2</sup> *Recherches anthropologiques dans la Russie méridionale*. Lyon, Georg, 1881.

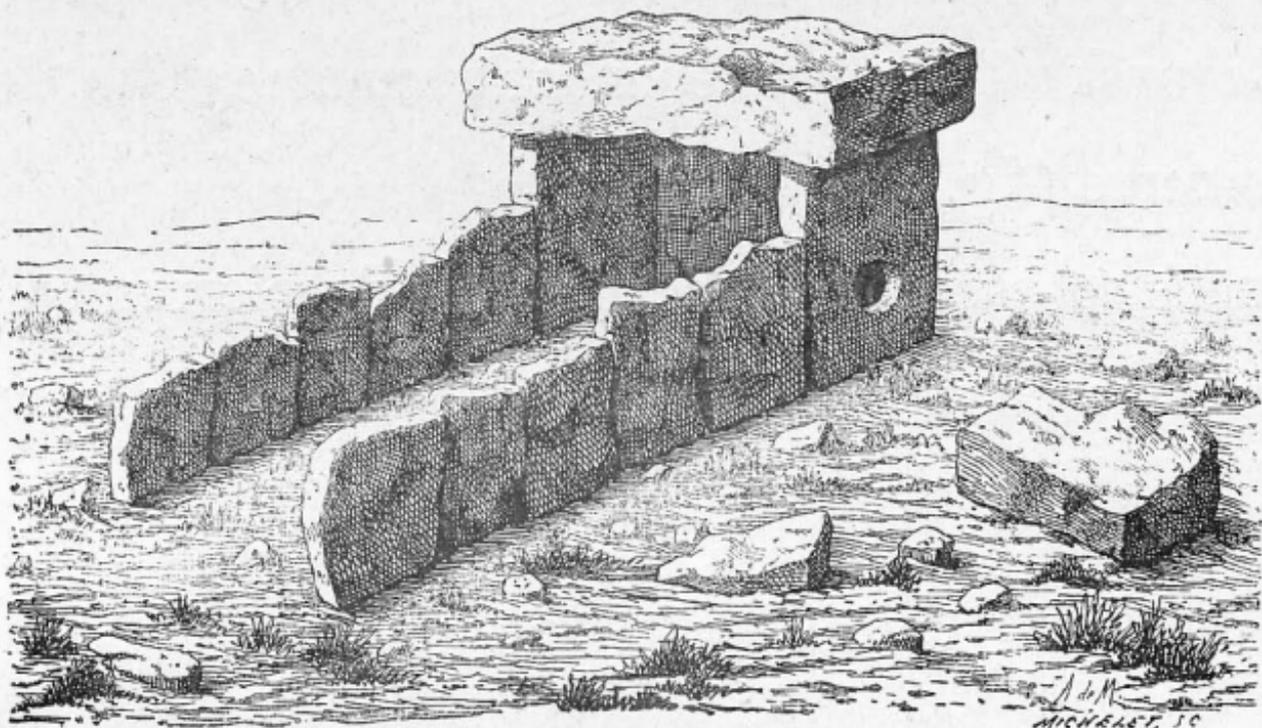


FIG. 19. — Dolmen de Koseir (Syrie).

D'APRÈS UN CROQUIS DE L'ACTEUR

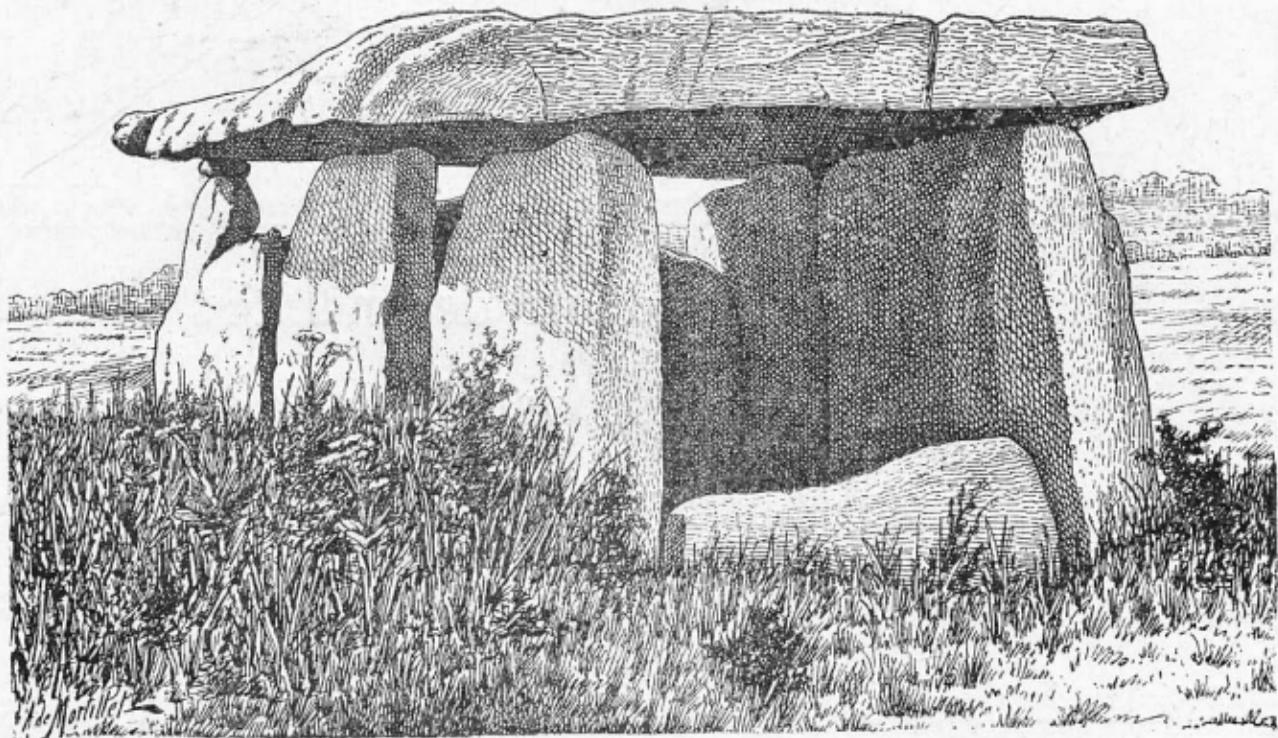


FIG. 20. — Dolmen de Fontanaccia (Corse).

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE D'ADRIEN DE MORTILLET

Comme eux, ils sont toujours construits avec de grosses dalles brutes; le fond est également pavé et la pierre qui forme le plafond dépasse toujours les dalles latérales. La plupart ont été recouverts de terre et émergent actuellement à 0<sup>m</sup>,50 du sol comme à Bagovsk; il en est cependant, comme celui de Gaspra, qui sont entièrement hors de terre (fig. 21).

Souvent ces dolmens sont entourés d'un cercle de pierres ou cromlech, circonstance qui les distingue de ceux du Caucase, région où ces cercles n'ont pas été signalés.

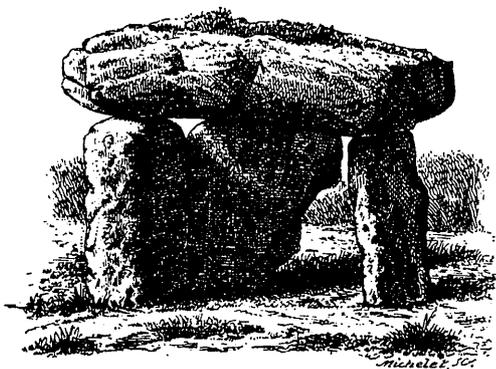


FIG. 21. — Dolmen de Gaspra (Crimée).

D'APRÈS DUBOIS DE MONTPÉREUX

M. Filimonoff a observé près d'un groupe de dolmens à Skele, dans la vallée de Baydar, des monolithes dressés, sans doute des menhirs.

Les dolmens fouillés par le savant russe ont donné presque tous des ossements humains; deux cependant, complètement ruinés, n'en ont fourni aucun. On n'a pu recueillir aucun crâne complet.

Quant au mobilier funéraire, il comprend des pointes de flèches, des anneaux et des perles de bronze, puis des perles en verre bleu, des canines de sanglier et des morceaux de corail percés. M. Filimonoff signale encore quelques fragments d'objets en fer indéterminés et croit devoir rapporter ces monuments au premier âge du fer.

De même que pour les dolmens du Caucase, je ne suis pas en mesure de contredire cette manière de voir, n'ayant pas pu faire de fouilles dans ces tombeaux. Mais il me semble que cette conclusion ne saurait être définitive. Sans vouloir préjuger des soins qui ont été apportés aux recherches faites jusqu'ici, je crois que de

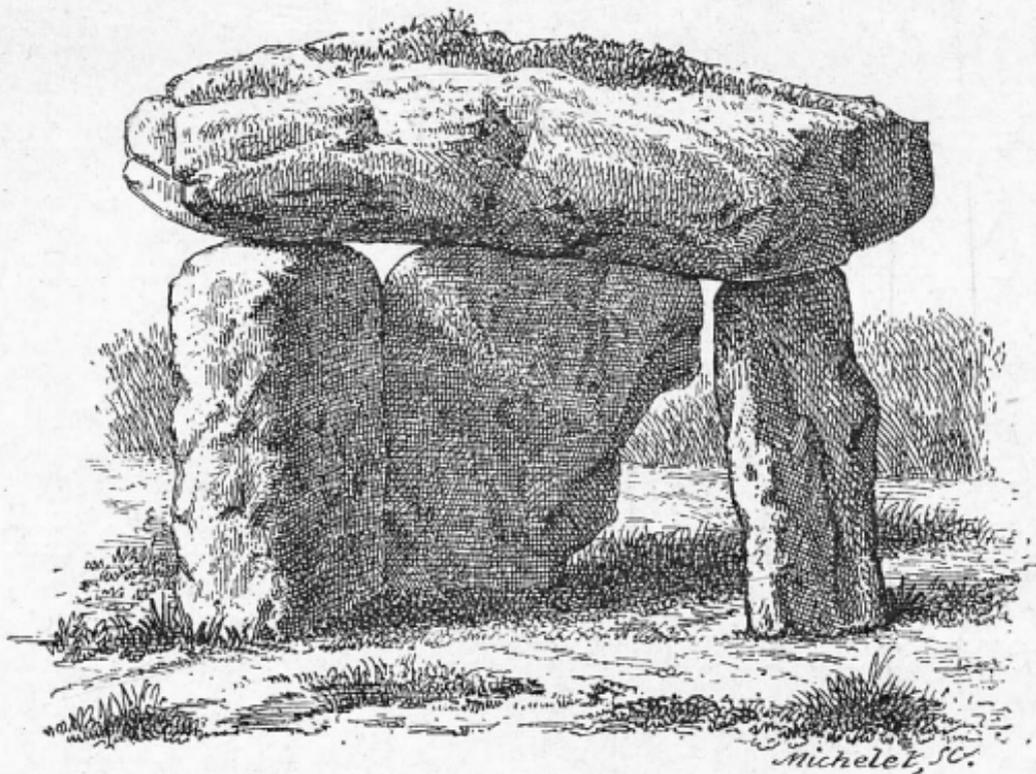


FIG. 21. — Dolmen de Gaspra (Crimée).

D'APRÈS DUBOIS DE MONTPÉREUX

nouvelles investigations prouveront qu'ils remontent à l'âge de la pierre et non à l'âge du fer, époque à laquelle on a pu les utiliser de nouveau.

On a, en France, de nombreux exemples de fouilles, quelquefois superficielles, qui après n'avoir donné que quelques objets relativement modernes ont été reprises et ont fait découvrir des mobiliers funéraires néolithiques qui avaient passé inaperçus.

De l'étude des dolmens du Caucase, comme de celle de la plupart des autres groupes de ces monuments connus en Europe, en Afrique et en Asie, il ressort ce fait important : c'est qu'ils présentent tous de telles ressemblances que l'on peut logiquement leur attribuer une même origine.

Les opinions les plus diverses ont été émises au sujet du point de départ de cette architecture funéraire spéciale.

L'idée d'élever aux morts une demeure n'a pu prendre naissance, a-t-on dit, que chez un peuple qui croyait à la continuité de l'existence après la mort. Mais rien jusque-là n'indique quel est ce peuple.

Suivant quelques archéologues, le problème serait en partie résolu. Le dolmen, la demeure des morts, aurait été élevée dans le principe sur le modèle de la demeure des vivants et on trouverait ce modèle chez certaines peuplades troglodytiques du Caucase ainsi que chez certaines populations du Groënland et de la Laponie norvégienne.

La théorie qui fait venir les dolmens des contrées hyperboréennes, vers laquelle le savant Suédois Sven Nilsson<sup>1</sup> avait été entraîné par ses études d'ethnographie comparée n'est pas plus soutenable actuellement que celle qui place leur origine au Caucase. Aucun dolmen n'a été découvert dans les régions de l'extrême nord où l'on voudrait voir leur point de départ et dans les parties du Caucase où l'on a observé des dolmens, il y a peu ou point de grottes.

Au reste, la théorie caucasienne, proposée par M. Howorth<sup>2</sup>, n'est basée sur aucune observation et les faits qu'il a cités à l'appui ne présentent pas les éléments d'une discussion scientifique.

<sup>1</sup> NILSSON. *Les habitants primitifs de la Scandinavie*, traduit du suédois. Paris, Reinwald, 1868, p. 176.

<sup>2</sup> Congrès de Stockholm, 1874. *Compte rendu*, p. 210.

Nous aurions plus de raison d'assigner aux dolmens une origine occidentale. En Portugal, en France et ailleurs en Europe, il ne manque pas de grottes naturelles qui ont servi de demeure aux morts après avoir servi d'habitation aux vivants. Pourquoi les populations néolithiques de ces contrées, sous l'influence d'un développement physique et intellectuel déjà considérable, n'auraient-elles pas eu cette pensée d'élever des tombeaux néolithiques ou de creuser des grottes rappelant les excavations naturelles devenues insuffisantes pour y déposer leurs morts ?

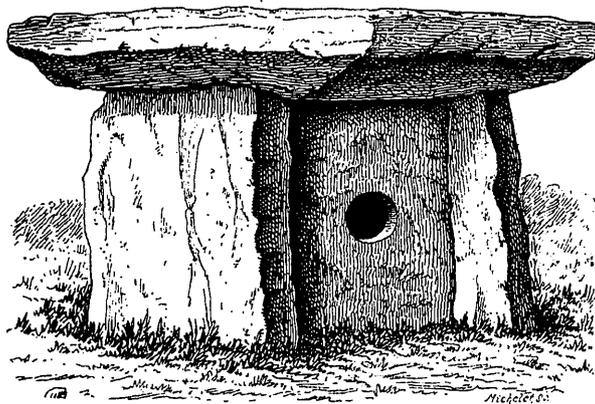


FIG. 22. — Dolmen de Rajun Kolborv (Deccan)

D'APRÈS LE COL. MEADOUS-TAYLOR.

Cependant, si l'on s'en tient à cette thèse d'après laquelle l'idée primitive de la construction des dolmens et surtout la présence de l'ouverture latérale dénotent un certain état de religiosité, nous serons portés à jeter encore nos regards vers l'Orient plutôt que vers le Nord ou l'Occident.

De l'Inde, en effet, où sont nées les plus importantes religions de l'antiquité a pu partir également le culte des morts, une des plus importantes manifestations religieuses qui aient résisté aux vicissitudes de l'évolution des sociétés humaines. Ce culte nous aurait été apporté en Europe avec tout un cortège d'usages et de mœurs inconnus de nos ancêtres paléolithiques. Il convient d'ajouter que l'Inde renferme le groupe le plus oriental des dolmens et que la plupart des monuments de ce

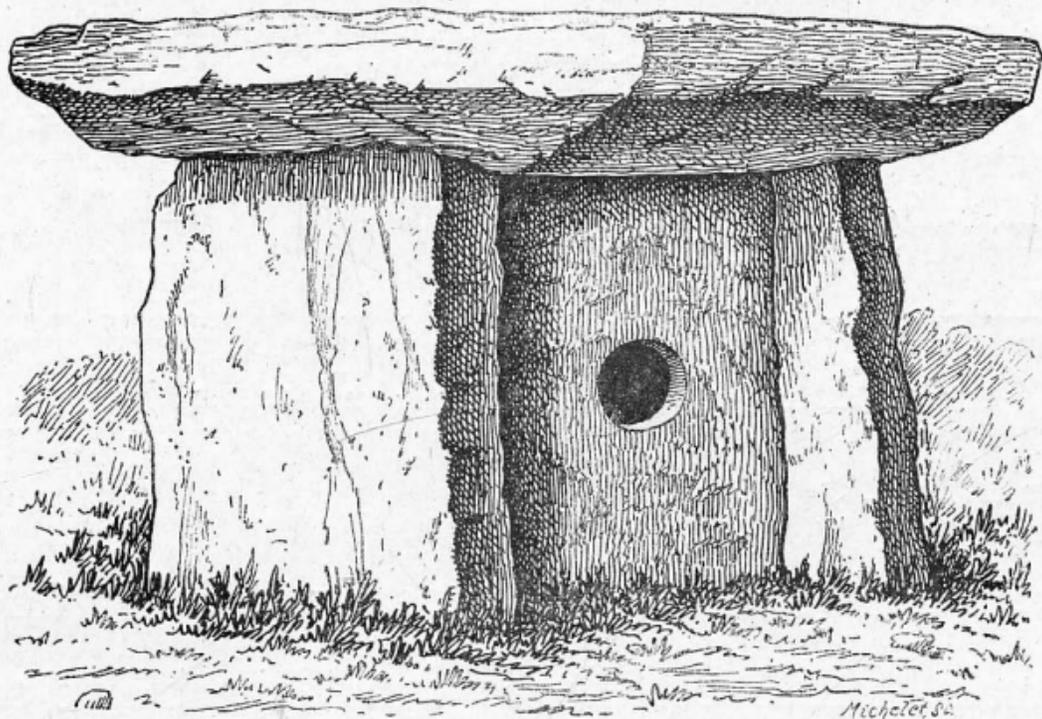


FIG. 22. — Dolmen de Rajun Kolborv (Deccan)

D'APRÈS LE COL. MEADOUS TAYLOR.